

Deux traductions en turc d'*Un Amour De Swann*

Nizamettin KASAP*

Özet

Ondokuzuncu yüzyılın sonları ve yirminci yüzyıl başlarında romana getirdiği yenilikle bu alanda yeni bir çığır açan Marcel Proust çok karmaşık yapıdaki cümleleri ile dikkat çeker. Bu çalışmada Y.K. Karaosmanoğlu'nun 1942'de ve daha sonra da Tahsin Yücel'in dilimize çevirdikleri *Swann'ın bir aşkı*'ndan hareketle Proust cümlelerinin çeviri aşamasında yarattığı güçlükler iki farklı çeviri anlayışı -sadık ve serbest- çerçevesinde incelenmiştir.

Anahtar Sözcükler: çeviri, sözdizim, özgünlük, bağlılık, biçem.

Abstract

Marcel Proust, a great writer of the late 19th and early 20th centuries, is known for his use of complex sentences. In this paper, we have examined two translations of Proust's *Un amour de Swann* by Y.K. Karaosmanoğlu and Tahsin Yücel to analyse the translation difficulties that Proust work presents and the two different translation methods used by the respective translators.

Key words: translation, syntax, authenticity, fidelity, style.

En terme exact, la traduction c'est faire ce qui était énoncé dans une langue, soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés; c'est aussi exprimer de façon plus ou moins directe, en utilisant les moyens du langage ou d'un art.

Depuis bien longtemps les théoriciens de la traduction ont essayé de résoudre la problématique de la traduction. Mais plus on approfondit dans le métier, plus on

*Hacettepe Üniversitesi, Fransız Dili ve Edebiyatı, Öğretim Görevlisi

rencontre des difficultés. En effet, l'oeuvre littéraire est jugée intraduisible sous prétexte qu'il est impossible d'en établir le double exact. Entre l'oeuvre originale et sa traduction, il ne pourrait y avoir relation d'identité mais, en revanche, équivalence de fonction et de message: à condition de situer le propos dans cette perspective, le traducteur littéraire fait toujours "autre chose". En effet, selon Gérard Genette "le plus sage, pour le traducteur serait sans doute d'admettre qu'il ne peut faire que mal, et de s'efforcer pourtant de le faire aussi bien que possible, ce qui signifie souvent faire autre chose." (1)

Face à des textes de nature littéraire, il existe deux stratégies traductoires possibles dont la première littérale et la seconde, libre. La traduction littérale privilègie le mot et le microcontexte et suit de très près la syntaxe du texte de départ. Eventuellement sur le plan littéral la marque stylistique est détruite par le strict respect de la concordance linguistique. Il est aussi à remarquer qu'une traduction fidèle au texte de départ ne peut éviter parfois l'incompréhension de l'auteur du texte d'origine. Car, lui-même romancier a un milieu social, une histoire et une façon de vivre. La difficulté provient du fait que le traducteur ne partage pas ce même milieu. Donc, il nous semble évident aussi que le lecteur est tout à fait étranger au contexte du texte traduit. En dépit des apparences, la littéralité est donc, elle aussi, une forme d'appropriation car elle défonctionnalise le texte en lui ôtant sa respiration, en abjurant toute recherche esthétique et n'offre qu'un moyen d'accès à l'original, qu'une aide à sa compréhension.

La traduction libre, au contraire de la première théorie, est une seconde démarche de la traduction littéraire qui est la mise en marche d'une nouvelle reproduction dans la langue d'arrivée. Donc, l'obligation préalable est de ne plus calquer le texte de départ, mais de reproduire un nouveau texte solide se substituant à lui. Mais cette indépendance est une autonomie parfois dangereuse: elle suppose un certain ordre de priorités.

La langue utilisée dans le texte traduit se base sur la langue source, le littéraire sur le notionnel, la physionomie d'ensemble sur le détail et l'expression. Le but n'est donc plus de traduire le mot, les expressions ou les phrases mais plutôt le texte entier.

De ce point de vue, le seul but est de faire revivre, dans la nouvelle création, des émotions tout en étant en contact avec le texte original et l'auteur. Gide fait ce commentaire: " Je recommande à mes traducteurs de ne jamais se croire esclaves de mes mots, de ma phrase." (2)

Donc en appropriant ou en s'appropriant le texte, le traducteur se permet une liberté totale sans bornes. Comme l'idée première de l'oeuvre ne lui appartient pas il doit être créatif et audacieux. Il est essentiel que le texte conserve son statut littéraire, son caractère esthétique. L'objectif du transfert serait de conserver le sens et la forme. Par

(1) Cité par ISRAEL, F., LEDERER, M., *La liberté en Traduction*, Didier, Paris, 1991, p.17.

(2) Cité par ISRAEL, F. et LEDERER, M., *ibid.*

ailleurs, la traduction est un contact de langues et un fait de bilinguisme. Ce phénomène demeure presque toujours impossible à cause des faits et valeurs culturels et sociaux qui ne sont pas identiques dans les diverses langues.

Un des romanciers les plus renommés du XXe siècle est sans doute Marcel Proust; son oeuvre complète intitulée *A la recherche du temps perdu* et composée de seize volumes dont le premier *Du côté de chez Swann* a été traduit en turc à des époques différentes par divers traducteurs. Pour la première fois, en 1942, la première partie “Combray” et quelques chapitres de la deuxième partie “Un amour de Swann” ont été traduits par Yakup Kadri Karaosmanoğlu; trois ans plus tard, en 1945, la suite de la deuxième partie a été traduite cette fois-ci par Nasuhi Baydar; et finalement Tahsin Yücel a traduit en turc la totalité de cette deuxième partie.

Les lecteurs rencontrent beaucoup de difficultés à la compréhension des romans de Proust qui a écrit ses romans avec une technique et une langue assez compliquées. De plus, les phrases trop longues peuvent nous paraître souvent incompréhensibles et elles sont aussi dissuasives quant à la lecture. C’est pourquoi les différentes traductions de ces textes “difficiles” implique une étude syntaxique et grammaticale.

Avec une technique narrative propre à lui, Proust, dans *A la recherche du temps perdu* a généralement utilisé des phrases de longueur de paragraphe. Presque toutes ces phrases sont composées d’une ou de plusieurs propositions subordonnées, ce qui provient de la syntaxe du français qui est une langue flexionnelle, et celles-ci sont d’une complexité frappante:

“ Au moindre mot que lâchait un habitué contre un ennuyeux ou contre un ancien habitué rejeté au camp des ennuyeux - et pour le plus grand désespoir de M. Verdurin qui avait eu longtemps la prétention d’être aussi aimable que sa femme, mais qui riait pour de bon s’essouffait vite et avait été distancé et vaincu par cette ruse d’une incessante et fictive hilarité - elle poussait un petit cri, fermait entièrement ses yeux d’oiseaux qu’une taie commençait à voiler et brusquement, comme si elle n’eût eu que le temps de cacher un spectacle indécent ou de parer à un accès mortel, plongeant sa figure dans ses mains qui la recouvraient et n’en laissaient, plus rien voir, elle avait l’air de s’efforcer de réprimer, d’anéantir un rire qui, si elle s’y fût abandonnée, l’eût conduite à l’évanouissement.” (Proust 1954: 227)

Comme la tâche du traducteur est de transférer la langue source à la langue cible, que ce soit grammaticalement, contextuellement et syntaxiquement, jetons un coup d’oeil à la phrase suivante de Proust qui est décomposée plus bas:

“ Et après qu’il l’eut laissée venir, en le quittant, elle lui avait dit son regret

d'être restée si peu dans cette demeure où elle avait été heureuse de pénétrer, parlant de lui comme s'il avait été pour elle quelque chose de plus que les autres êtres qu'elle connaissait, et semblant établir entre leurs deux personnes une sorte de trait d'union romanesque qui l'avait fait sourire." (Proust 1954: 232).

"Et après qu'il l'eut laissée venir , / en le quittant , / elle lui avait dit son
prop.sub.de temps prop.sub.de manière prop. principale

regret d'être restée si peu dans cette demeure / où elle avait été heureuse de pénétrer,
prop.sub.relative
parlant de lui / comme s'il avait été pour elle quelque chose de plus que les autres
prop.sub.participe prop.sub.comparative
êtres / qu'elle connaissait, / et semblant établir entre leurs
prop.sub.relative
deux personnes une sorte de trait d'union romanesque / qui l'avait fait sourire."
prop.participe prop.sub relative

A partir de la décomposition de cette seule phrase de Proust nous constatons plusieurs propositions subordonnées ayant chacune une fonction et renvoyant chacune à un antécédent bien précis.

Certes notre auteur du texte de départ est Proust, son exemple se trouve devant nos yeux; admettons que nous ayons une fine connaissance du français et que nous soyons suffisamment renseignés sur la physionomie exacte du texte de départ, et qu'il nous est demandé de traduire ce passage, quelles peuvent être les étapes à suivre ou les difficultés rencontrées, s'il y en a ? La traduction devrait-elle être une reproduction du texte ou une production nouvelle ? S'il s'agit d'une reproduction, il faut s'attacher au détail de l'expression, au détail des mots. Si, au contraire, on l'envisage comme production, ne serait-il pas possible d'imaginer qu'à partir d'une information solide sur les thèmes et les motifs de l'oeuvre, on puisse arriver à établir une approximation qui soit valable. Alors, si simplement pour la traduction de cette phrase nous nous efforçons déjà, ce serait, semble-t-il, beaucoup plus difficile pour le tout du roman. Liberté ou pas, spécialisé ou non, la traduction demeure en général pour certains comme un travail immense, angoissant, dévorant, jamais satisfaisant. De loin nous avons l'impression que ce sera simple mais quand c'est pour traduire, faudrait-il se donner de la peine et avoir une patience extrême.

Nous avons parlé ci-dessus de la complexité des phrases proustiennes et de son style propre à lui; jetons un coup d'oeil à présent à la forme traduite en turc de ces textes à travers nos exemples.

est sans doute le même que celui de la phrase originale mais celui qui fait l'action a changé: l'antécédent est *les gens* qui est le complément mais dans la traduction ce groupe nominal apparaît comme sujet réel. L'autre proposition relative commençant par *qui* ne figure pas dans la traduction comme une proposition subordonnée. Quant à l'ordre des propositions, tout change de place, voire la proposition subordonnée IV disparaît et se fait ressentir sous une autre forme dans la proposition subordonnée III; proprement dit, l'ordre de la traduction des propositions subordonnées relatives n'est pas respecté par Y.K. Karaosmanoğlu.

“ Verdurin'lerin kendi evlerine gelip gitmeyen kişilerce düzenlenen akşam toplantılarının yağmur gibi can sıkıcı olduğuna inandıramadıkları bir *yeni üye* çıkacak olursa, kendini kapıda bulurdu hemen. (Yücel 1990: 9).

- I- (...) bir yeni üye çıkacak olursa, kendini kapıda bulurdu hemen;
- II- (...) olduğuna inandıramadıkları (...);
- III- (...) kişilerce düzenlenen akşam toplantılarının yağmur gibi can sıkıcı (...);
- IV-Verdurin'lerin kendi evlerine gelip gitmeyen (...).

Il est étonnant de voir que T.Yücel puisse maintenir les propositions qui se trouvent dans la phrase originale. Comme s'il faisait un calque, il commence par la fin de la phrase et va vers le début et ainsi arrive-t-il à faire sa traduction.

Si l'on lit la phrase traduite en suivant l'ordre IV, III, II, I on constatera qu'elle aboutit à la phrase complète et correcte en turc et qu'elle a la même forme que la phrase en français. Toutes les propositions sont liées et figurent dans la phrase citée. Pour les propositions subordonnées traduites, elles renvoient bien à leur antécédent *les gens / kişiler* et *nouvelle recrue / yeni üye*. Et la fonction et la forme du verbe *persuader* à est identique à l'original dans la forme traduite.

Examinons l'exemple suivant:

“Pour faire partie du ‘petit noyau,’ du ‘petit groupe’, du ‘petit clan’ des Verdurin, une condition était suffisante mais elle était nécessaire: il fallait adhérer tacitement à un crédo dont un des articles était que le jeune pianiste, protégé par Mme Verdurin cette année-là et dont elle disait: ‘Ça ne devrait pas être permis de savoir jouer Wagner comme ça !’, ‘enfonçait’ à la fois Planté et Rubenstein et que le docteur Cottard avait plus de diagnostic que Potain.” (Proust 1954: 223).

Dans cette phrase de Proust il y a trois propositions juxtaposées dont la dernière comporte une proposition subordonnée relative commençant par *dont* qui comporte à son tour une proposition relative qui continue par *que* et qui a un sujet autre que le

premier. Les autres propositions sont celles qui commencent par un participe et par le pronom *dont*. Dans cette phrase, c'est plutôt la dernière partie qui attire notre attention quant à la traduction, car les deux premières sont traduites comme elles sont, tandis que la dernière, très complexe, qui comporte deux propositions subordonnées est divisée en deux chez nos traducteurs.

“Verdurin’lerin küçük nüve’sine ‘küçük grup’una veya küçük oba’sına girebilmenin bir tek şartı vardı; fakat, bu şartın yerine getirilmesi de bir zaruretti; Verdurin dostluk mezhebinin bir Âmentü’süne gönülden bağlanmak. Meselâ, doktor Cottard’in teşhis ilminde Potain’e üstünlüğünü kabul etmek ve o yıl Madam Verdurin’in kayırmakta olduğu bir genç piyanistin Planté ile Rubenstein gibi büyük musiki üstadlarını ‘batırıp sıfıra indirdiğine’ şahadet getirmek, bu ‘Âmentü’nün başlıca maddelerindendi. Madam Verdurin genç piyanistten bahsederken: Wagner’i bu kadar güzel çalabilmek doğrusu, hadden aşkın bir şeydir. Bu derece mükemmelliğe akıl sır ermez’ dediği vakit, bunu gökten inmiş bir ayet gibi telâkki etmek lazım gelirdi.” (Karaosmanoğlu 1989: 359).

Y.K. Karaosmanoğlu s’est orienté vers une traduction beaucoup plus indépendante quant à la forme structurale du texte de départ. Il a dû séparer la phrase à quelques points précis: l’endroit où se trouve le relatif *dont*. Il se tient obligé de faire la répétition de *bu âmentü’nün (crédo)* vers la fin de sa phrase. (...) *et dont elle disait* (...) ne se fait pas ressentir dans la traduction sinon sous une autre forme. L’emploi de l’imparfait est assez important dans notre exemple, il sert à nous montrer que l’idée donnée est celle de Mme Verdurin et non une certitude générale comme on le ressent chez Y.K. Karaosmanoğlu qui en supprimant la traduction de cette partie s’éloigne du texte originale. Y.K. Karaosmanoğlu en traduisant cette phrase n’a pas respecté la forme et n’a pas maintenu le sens non plus.

(...) une condition était suffisante mais elle était nécessaire (...)

(...) bir tek şart vardı; bu şartın yerine getirilmesi de bir zaruretti (...)

Karaosmanoğlu fait la répétition de *condition* en utilisant le point-virgule.

Ces remarques sont faites tout simplement pour montrer que Karaosmanoğlu fait une “reproduction”; il divise la phrase en plusieurs parties. Nous croyons d’abord qu’il oublie de traduire certaines choses, mais à force de chercher un peu plus loin nous les apercevons sous forme d’explication à part entière: pour traduire *était que* (...) *et que*, il utilise *ve* et il y revient plus loin.

“Verdurin’lerin küçük yuva’sına, küçük topluluğu’na, küçük kabile’sine katılabilmek için, tek bir koşul yeterliydi, ama zorunluymuş da: bir inanca’yı

sessizce benimsemek gerekirdi. Bu inancanın maddelerinden biri de Mme Verdurin'in o yıl kanatları altına aldığı ve kendisinden söz ederken, 'Wagner'i böylesine güzel çalabilmek yasak edilmeliydi !' dediği genç piyanistin Planté'yi de, Rubinstein'i da 'yaya bıraktığı', doktor Cottard'in tanılarının Potain'inkilerden daha doğru olduğuydu." (Yücel 1990: 9).

Tahsin Yücel divise cette longue phrase en deux; il hésite lui aussi au même point, c'est-à-dire là où il rencontre le pronom relatif *dont* ayant pour antécédent *crédo*, et fait la répartition de ce substantif par *bu inancanın* (de ce crédo). C'était la première remarque à faire. Quand nous examinons cet exemple, nous voyons dans la traduction de Tahsin Yücel exactement la même structure à moins qu'il ne puisse, lui non plus, éviter la division; c'est la seule indépendance à la structure de la phrase. Mais il est à constater que malgré la répétition de l'antécédent, la place de cette proposition subordonnée relative est facile à être repérée.

(...) *et dont elle disait* (...) est dit sous forme de (...) *kendisinden söz ederken* (...); Tahsin Yücel pour la phrase (...) *une condition était suffisante mais elle était nécessaire* (...) conserve la forme (...) *bir koşul yeterliydi ama zorunluydu* (...), il ne fait pas la répétition de *bir koşul* pour renforcer le sens comme Karaosmanoğlu l'avait fait. Avec ces exemples nous insistons sur la ressemblance qui existe entre le texte de départ et celui de Tahsin Yücel.

" Si en voyage il rencontrait une famille qu'il eût été plus élégant de ne pas chercher à connaître, mais dans laquelle une femme se présentait à ses yeux parée d'un charme qu'il n'avait pas encore connu rester dans son 'quant à soi' et tromper le désir qu'elle avait fait naître, substituer un plaisir différent au plaisir qu'il eût pu connaître avec elle, en écrivant à une ancienne maîtresse de venir le rejoindre, lui eût semblé une aussi lâche abdication devant la vie, un aussi stupide renoncement à un bonheur nouveau que si, au lieu de visiter le pays, il s'était confiné dans sa chambre en regardant des vues de Paris." (Proust 1954: 288).

Voici un bel exemple qui nous montre la complexité de la phrase proustienne. Elle est extrêmement longue et elle est composée de quatre grandes parties dont la première est une proposition subordonnée commençant par *si* et rattachée par le relatif *que* ayant pour antécédent *une famille*, ensuite suivie d'une autre proposition relative avec l'aide du relatif *dans laquelle* ayant le même antécédent *une famille* qui, elle aussi, comporte une proposition subordonnée commençant par le relatif *que* ayant pour antécédent *charme*; dont la deuxième partie est encore une proposition subordonnée à l'infinif, divisée en trois et commençant tous par un infinitif, dont entre la première et la seconde se trouve la conjonction *et*, la deuxième contenant le relatif *que* ayant pour antécédent

désir et la troisième aussi accompagnée de la proposition subordonnée relative commençant par le relatif *que* ayant pour antécédent *plaisir*; la troisième partie qui forme la proposition principale et qui est à son tour accompagnée d'une autre proposition commençant par le gérondif *en écrivant*. Finalement la dernière partie, proposition juxtaposée, est rattachée à la proposition principale avec la conjonction *que* et est suivie par *si* pour faire une simple comparaison et accompagnée à son tour par le gérondif *en regardant*.

Nous sommes face à une phrase non seulement compliquée mais aussi énigmatique. Admettons que nous devons traduire ce passage, comment pourrions nous surmonter ces obstacles syntaxiques ? L'absence formelle ne posera-t-elle pas de problème sémantique, les correspondants des antécédents figureront-ils réellement dans les propositions du texte traduit ? Voyons, à quoi nos traducteurs ont-ils recours.

"Mesela, seyahatlerinin birinde, hiç tanımadığı, kibarlık göreneklerinde tanışmayı muvafık bulmıyacağı bir aileye rasgelse, -bu aile içinde, tazeliği ve güzelliği ile kendine henüz tanımadığı zevkler va'deden bir kız, gözüne çarpar çarpmaz- hemen bütün mondenlik düsturlarını bir yana bırakıp bu yolcular grubuyla görüşmek çarelerini arar ve kendi sınıfından herhangi bir snob' gibi eski bir metresine tekrar buluşmak için bir mektup yazmak veya zihnini baska düşüncelerle avutmak suretiyle hayatın önüne getirdiği bu fırsattan vazgeçmek pısrıklığına düşmezdi. Yeni bir saadet denemesinden böyle bir çekiniş onun fikrinde, bir takım yeni memleketler görmek için seyahate çıkmamız imkânı varken, odamıza kapanıp Paris şehrine ait manzara resimlerine bakmakla gönül eğlendirmeye katlanmamız kadar avanakça bir hareket olurdu. (Karaosmanoğlu 1989: 368).

Y.K. Karaosmanoğlu fait la même introduction à la phrase, mais tout change tout de suite après, rien n'est plus dans l'ordre qu'il devrait être. Nous rencontrons de nouveaux signes de ponctuation comme les traits (-) qui servent à introduire des explications. Ensuite, il sépare la phrase à un endroit peu commode, alors de cette manière il se tient obligé de reprendre sa deuxième phrase d'une autre manière.

Son collègue Tahsin Yücel arrive à faire la traduction de cette phrase tout en respectant la syntaxe:

"Yolculukta dostluk girişiminde bulunulmaması kibarlığıyla daha uygun düşecek bir aileye rastlar da bu aile içinde kendince daha tanımadığı bir güzellikle donanmış bir kadın görürse, duygularını içine atarak bu kadının uyandırdığı isteği başka yana yöneltmeyi, eski bir sevgiliye mektup yazıp yanına gelmesini söyleyerek yeni gördüğü kadından çıkarabileceği hazzın yerine başka bir kadından alınacak hazzı koymayı memleketi gezecek yerde, bir odaya kapanarak Paris görünümüleri seyretmek gibi korkakça bir el çekiş, mutluluktan budalaca bir vazgeçiş sayardı." (Yücel 1990: 14).

T. Yücel fait sa traduction tout en conservant la forme complète sans aucune rupture dans la phrase. Il commence par une majuscule et termine sa phrase par un point. Tout de suite après la première proposition subordonnée, le premier obstacle rencontré qui est le relatif *dans laquelle* est repris par *bu aile içinde*, le *que* nous est présenté sous forme de *tatmadığı* et le *si* du début par *görürse*; les propositions subordonnées à l'infinitif par *-erek*, le gérondif par *yazıp*. Ensuite vient la proposition principale antécédée par la dernière proposition conjonctive qui est introduite sous forme de comparaison. Presque toutes les propositions gardent la même place sauf celle dans laquelle se trouve le gérondif *en écrivant* a substitué avec son antérieur. Chez Proust cette longue phrase est séparée de huit virgules; chez T. Yücel il y en a une en moins car celle qui se trouve devant le gérondif est supprimée.

L'écriture d'un grand écrivain, tel que Proust, est toujours originale et personnelle, c'est pourquoi elle est difficile à traduire sinon intraduisible. Dans leur ensemble, le sens des textes d'arrivée coïncide avec celui du texte de départ à moins qu'il y ait des changements en fonction grammaticale qui résultent du souci du traducteur. Chaque traducteur cherche à trouver la forme la plus convenable à l'usage de la langue turque. Pour pouvoir s'exprimer, les traducteurs, en particulier Y.K. Karaosmanoğlu, créent une nouvelle forme syntaxique, et de cette manière trouvent la solution sous une forme ou sous une autre. Le point essentiel est basé sur le côté sémantique chez ce dernier.

La forme traduite des propositions diffère chez les deux traducteurs: Y.K. Karaosmanoğlu cherche à être efficace sans s'inquiéter de s'éloigner du texte original. En effet, le destinataire ne confronte pas le texte traduit au texte original; seul le texte traduit l'intéresse. S'il le faisait il verrait que Tahsin Yücel, tout au contraire de Y.K. Karaosmanoğlu reste fidèle à la structure de la langue source. Par définition, le lecteur a besoin d'une interprétation pour mieux comprendre le texte traduit. La "fidélité" à la structure de la langue ne lui rapporte guère.

A fortiori, nous pouvons constater que Tahsin Yücel dépend strictement du texte de départ. Un Turc qui lit son oeuvre traduite pourrait ressentir les mêmes impressions qu'un Français qui lit Proust en français. Tout en étant attaché à la forme du texte de départ, Tahsin Yücel assume une grande responsabilité mais risque de ne pas être bien compris par le lecteur. C'est comme des mathématiques. Quant à Y.K. Karaosmanoğlu, lui, demeure beaucoup plus libre et grâce à cela aboutit à une clarté; le message transmis dans son oeuvre traduite paraît plus compréhensible.

Le plus souvent, l'attente de la plupart des lecteurs n'est-elle pas toute tournée vers le contenu du texte dont il a besoin. Pour répondre au mieux à cette attente, la plupart des traducteurs va vers l'auteur, vers son schéma de pensée. Si l'on veut bien admettre que la traduction est le travail du traducteur et que ce travail consiste à fournir au lecteur un texte équivalent au texte original, pour accomplir cette tâche qui lui est confiée les

traducteurs respectent les objectifs de transparence, d'efficacité et de fonctionnalité. En somme, de nos jours, on a plutôt tendance à accepter que l'adaptation et la récréation font la partie intégrante de la traduction. Même on va encore plus loin en disant que toute traduction est adaptation. Traduire c'est aller vers le lecteur et lui apporter une information qui réponde à son attente. En principe on ne traduit pas pour comprendre mais pour faire comprendre.

BIBLIOGRAPHIE

- ISRAEL, F., LEDERER, M., **La Liberté en Traduction**, Paris, Editions Didier, 1991.
KARAOSMANOĞLU, Y.K., **Geçmiş Zaman Peşinde I, Swann'ların Semtinden**, İstanbul, MEB Yayınları, 1989.
MOUNIN, G., **Les Problemes Théoriques de la Traduction**, Paris, Gallimard, 1963.
PROUST, M., **A La Recherche du Temps Perdu, Du Coté de chez Swann**, Paris, Gallimard, 1954.
YÜCEL, T., **Swann'ın bir Aşkı**, İstanbul, Can Yayınları, 1990.